



Centre Suisses-Immigrés

UNE JOURNÉE AU PRÉ-D'AMÉDÉE

Permanence juridique et sociale - Cours de français - Animations - Activités d'intégration
Rue du Pré-d'Amédée 8 - 1950 Sion - Tél. 027 323 12 16 - Fax 027 323 12 46 - email: info@csivs.ch

Le Centre Suisses-Immigrés

Le Centre Suisses-Immigrés (CSI) existe en Valais depuis 1984.

Il a pour objectifs de:

- Soutenir les personnes migrantes dans les différentes démarches sociales ou juridiques auxquelles elles se trouvent confrontées;
- Mettre à disposition une structure qui permette le dialogue entre les citoyens, les citoyennes d'ici et d'ailleurs;
- Favoriser l'intégration de la population étrangère en créant des espaces propices aux échanges interculturels.

Le CSI est une association à but non lucratif. Il vit des cotisations de ses membres, des dons, des subsides fédéraux, cantonaux et communaux.

La plupart des activités ont lieu grâce à l'engagement régulier de nombreux et nombreuses bénévoles qui assurent une partie des permanences, les cours de français, l'Accompagnement Mère-Enfant, ainsi que diverses prestations.

Les services fournis par le CSI sont gratuits. Une participation aux frais administratifs peut être demandée.

Pour vos dons:

Notre IBAN à la dernière page

CSI Valais
un espace d'accueil
un lieu de dialogue

Au Pré-d'Amédée, on ne lâche rien!

Madeline Heiniger



La fête a été belle le 22 novembre dernier! Vous en trouverez quelques images dans les premières pages de ce numéro de notre journal. Marquer ainsi les 40 ans du CSI et nous inspirer du témoignage de ses pionnières nous donne de l'énergie pour poursuivre notre engagement dans l'accueil et le soutien des personnes migrantes, malgré un contexte souvent peu favorable.

Cela nous a donné l'envie, pour conclure l'année jubilaire et lancer 2025, de vous présenter les nouveaux lieux du CSI et de revenir sur le terrain avec l'équipe qui s'y est installée. Au Pré-d'Amédée 8 à Sion, nous avons le bonheur de pouvoir à nouveau rassembler nos activités et de nous sentir à l'aise, entourés d'un beau parc et de bienveillance.

Lorsque l'on parle de migration, l'instrumentalisation politique n'est jamais loin et les idées ne manquent pas pour limiter l'accès à la Suisse: c'est ainsi que nos parlementaires fédéraux se sont penchés l'automne dernier sur une motion visant à interdire tout regroupement familial pour les personnes admises provisoirement en Suisse. Acceptée par le Conseil National, la motion a finalement été refusée à quelques voix près par le Conseil des États.

Le CSI s'est joint aux autres œuvres d'entraide suisses pour sensibiliser les parlementaires: cette mesure n'aurait eu qu'un très faible impact sur la migration globale mais n'aurait pas respecté le droit international et le droit fondamental à la vie familiale. Or aujourd'hui déjà, les personnes admises provisoirement en Suisse, mais y demeurant souvent pendant des années en raison des risques d'un retour au pays, font face à des conditions très strictes de regroupement familial. Seule une centaine d'autorisations par année est accordée.

Des migrants en ont déjà témoigné dans ces pages: la séparation entraîne une grande détresse. L'intégration n'en est que plus difficile. Des droits qui pour nous-mêmes semblent inviolables seraient pour d'autres méprisés? Interdire le regroupement d'une famille: cette décision aurait été de celles qui un jour nous font honte.

Que 2025 soit à la hauteur des valeurs qui nous tiennent à cœur!
BONNE ANNÉE

Étranger? Que signifie ce mot? (...) Quelle ineptie de prétendre que je suis moins homme sur un point de la terre que sur l'autre!

Victor Hugo, Choses vues (extr., 1855)

Sommaire

- 01 Au Pré-d'Amédée, on ne lâche rien!
- 02 Le CSI fête ses 40 ans
- 03 Le CSI fête ses 40 ans
- 04 Une équipe juridique en constante évolution
- 05 Fatma, l'engagement solidaire avant tout
- 06 Des mots pour découvrir tout un monde
- 07 Défendre l'accès à la justice

Le comité du CSI

Présidente:

Madeline Heiniger

Membres:

Bastian Collet

Bernard Gabioud

Marie-Hélène Gonnet

Geneviève Levine

Amel Mahfoudh

Aurélié Pont

Rédaction:

Madeline Heiniger, Aurélié Pont,
Orphée Mouthuy

Mise en page: CIC

Impression:

Centre d'Impression Commerciale
Martigny

REFLETS DES 40 ANS

LE CSI FÊTE SES 40 ANS

Retour en images sur le jubilé du CSI fêté le 22 novembre 2024, en présence de 160 personnes, dont les pionnières qui l'ont fondé, développé et fait vivre pendant ces 40 années.



Photo: Sabine Papilloud, *Le Nouvelliste* du 7 décembre 2024.

De gauche à droite: Nicole Michel, Sonia Z'Graggen, Christiane Antille et Françoise Jacquemettaz.



Le Conseiller d'Etat Mathias Reynard assure le CSI de son soutien.

L'histoire du Centre Suisses-Immigrés, placée dans le contexte migratoire en Suisse et en Valais, a été racontée par les historiennes Véronique Borgeat-Pignat et Aline Mabillard, membres de Via Mulieris, et par Geneviève Levine-Cuennet, membre du comité du CSI, sous le titre «**LA TRAVERSÉE EN SOLIDAIRE. Les 40 ans du Centre Suisses-Immigrés**», 167 p.

Le livre peut être obtenu sur demande au CSI pour les membres de l'association, ou au prix de 15.- à la librairie de *La Liseuse* à Sion.

Un film d'une durée de 25', réalisé par Antoine Cretton avec la complicité de Via Mulieris, complète la présentation de ces quatre décennies du CSI. Il peut être visionné en scannant le QR Code ci-contre.





Les musiciens Jakub Bachleda et Alexandru Axenti ainsi qu'une jeune danseuse de l'école de danse Saraswathy de Sion ont enchanté le public rassemblé dans le restaurant de l'OSEO à Sion.



Une équipe juridique en constante évolution

Aurélie Pont

Le Pré-d'Amédée 8, pour Jeanne Carruzzo, collaboratrice juridique, c'est le quatrième lieu occupé par le CSI qu'elle découvre. Mais ce n'est de loin pas le seul changement qui touche son activité professionnelle.

Merci Jeanne de me recevoir ici, dans les nouveaux bureaux du CSI. Peux-tu tout d'abord nous parler du parcours qui t'a menée au CSI?

Depuis que je suis étudiante, j'ai toujours eu un pied dans le domaine de la migration. À l'époque, ma colocataire était représentante des œuvres d'entraide (ROE) et on recevait parfois des requérants d'asile dans notre cuisine.

J'ai ensuite travaillé à l'ODR (le SEM actuel), pas très longtemps car c'était complètement schizophrénique pour moi d'y travailler. J'ai cependant beaucoup appris là-bas : je traitais les procédures d'asile et rendais des décisions. Mais finalement ça m'est devenu impossible, Blocher est devenu chef et j'ai arrêté. En 2014, j'ai effectué un remplacement de Françoise Jacquemettaz au CSI et j'ai été engagée en avril 2016, donc ça fait environ huit ans que je travaille au CSI.

Quels impacts l'évolution du droit et de la politique a-t-elle sur les demandes d'asile?

Parmi les Kurdes par exemple, il y a des gens qui obtenaient l'asile l'année passée. Maintenant, avec à peu près les mêmes motifs, ils reçoivent une décision négative avec renvoi. C'est une évolution politique, le durcissement est évident. C'est vraiment un cas flagrant mais ce n'est pas le seul. Avec l'Ukraine aussi maintenant, on veut faire quelque chose de complètement aberrant en définissant des « zones sûres ». Ça va créer plus d'administratif qu'autre chose.

Ces jours, on parle aussi beaucoup des demandes d'asile de Syrie pour lesquelles les décisions sont gelées, mais

ça a aussi été fait pour les Soudanais et c'est un scandale ! Il y a là-bas une guerre civile depuis bientôt deux ans et le SEM ne prend pas de décision alors qu'à mon sens, au minimum un permis F devrait être octroyé.

Il y a eu différentes vagues migratoires depuis tes débuts au CSI : vois-tu une évolution dans les profils des nouvelles personnes qui arrivent ?

Quand j'ai commencé, il y avait beaucoup de Syriens, d'Érythréens ou d'Afghans. Maintenant, ils viennent principalement d'Afghanistan et de Turquie. Pour les Turcs par exemple, il y a eu grosso modo deux vagues : suite au coup d'État en 2016, il s'agissait davantage de Gülenistes qui étaient plutôt des enseignants, des policiers, des universitaires avec un niveau social moyen à élevé. Actuellement, il s'agit davantage de Kurdes, c'est différent, ils obtiennent beaucoup moins facilement l'asile.

Comment le travail au CSI a-t-il changé depuis que tu y travailles ?

Suite à notre mandat avec le SEM dès 2019, dans le cadre des procédures

élargies, le travail devient plus précis et administratif qu'avant. Avant, on recevait les gens une fois qu'ils avaient une décision, donc on était au stade du recours ou du regroupement familial, c'est-à-dire après la décision. Maintenant, on les suit en cours de procédure.

Le CSI a vécu beaucoup de changements ces dernières années, quel regard poses-tu sur cette évolution ?

On a une équipe que j'adore ! Autant dans les compétences que dans les échanges relationnels, ça se passe super bien. Je trouve qu'on a une énorme chance, ça roule, la communication est transparente. Tous ces changements, ces restructurations, ça s'installe, ce n'est jamais la routine. C'est une bonne chose, ça donne une direction, même si ça prend un peu de temps à se mettre en place.

L'équipe est très contente, on a nos propres bureaux, on est toutes ensemble et on se retrouve de nouveau avec les cours de français. C'est bénéfique pour notre organisation d'être sous le même toit : par exemple, lorsqu'on reçoit des demandes, on peut mieux se partager le travail pour répartir les demandes liées à la permanence juridique ou celles relatives à l'intégration. Et le fait qu'Estelle (responsable des activités d'intégration, cf. p. 6, *ndlr*) soit au même endroit que nous, ça aide.



18.12.2024 : Le pique-nique de Noël, avec ses plats du monde entier, a eu lieu dans la salle que les Ursulines ont mis à notre disposition.

Fatma, l'engagement solidaire avant tout

Orphée Mouthuy

Juriste au CSI depuis un mois, Fatma Aydin puise son énergie quotidienne dans sa volonté d'aider les autres et de s'engager pour les causes dans lesquelles elle croit. Comment cela se traduit-il dans sa vie comme au CSI? Comment parvient-elle à maintenir cette vigueur intacte? Elle nous confie son histoire, ainsi que ses défis et secrets pour garder le cap.

Arrivée en Suisse en 2016, Fatma a construit sa vie en s'engageant dans la vie active et associative. Cela lui a permis non seulement d'apprendre la langue, mais aussi d'approfondir ses connaissances du domaine de l'asile et de ses procédures complexes. Après une année de cours de français auprès de l'UNIL, elle s'est inscrite à la faculté de droit de l'Université de Neuchâtel. Son diplôme effectué en Turquie et son stage d'avocate n'étant pas reconnus en Suisse, elle a dû reprendre son cursus, en français. Heureusement, le droit civil turc est largement inspiré du droit suisse! Cela lui a permis de se concentrer sur la langue et de s'inspirer des approches de ses professeurs sur la question de l'asile, domaine dans lequel elle s'est spécialisée.

En parallèle de ses études, Fatma n'a jamais cessé de s'engager politiquement et socialement. En Turquie déjà, elle était active dans une association défendant les droits des minorités. C'est donc naturellement qu'elle a poursuivi sur cette voie en Suisse. Après des stages auprès de Caritas à Boudry et du SAJE à Lausanne, du bénévolat pour la Croix Rouge et pour une association protégeant les femmes battues, l'accompagnements de personnes âgées, la voilà aujourd'hui juriste pour le CSI, bénévole pour ARAVOH et collaboratrice externe pour l'OSAR :

«Le fait de pouvoir faire quelque chose sur le plan juridique pour des personnes en difficulté, ça me motive énormément. C'est comme ça que je trouve la force de travailler, de chercher, d'étudier, de faire du bénévolat... C'est un peu ça, ma motivation à la base de toutes ces activités.»

Son travail au CSI

Dès son arrivée au CSI, Fatma s'est sentie partie intégrante d'une équipe solide et professionnelle, œuvrant dans une atmosphère amicale. Elle y trouve son équilibre entre travail autonome, où elle utilise ses compétences, et soutien mutuel. «Chaque fois que j'ai une question, je trouve des gens qui prennent du temps pour m'expliquer les choses clairement.»

Cet esprit d'équipe revêt d'autant plus d'importance lors de décisions négatives du SEM à annoncer aux personnes requérantes. La décision de déposer ou non un recours est prise en consultation avec les autres juristes, mais le moment de l'annonce reste compliqué. «Vous êtes face à une personne qui a mis des années et a mobilisé toutes ses ressources pour arriver ici. Et vous êtes là pour lui dire qu'en fait, on ne peut plus rien faire. C'est vraiment la phase la plus difficile de notre travail. Quand on écoute les motifs d'asile, on se dit que la personne a vécu des histoires réellement traumatisantes et qu'elle mérite de vivre une vie digne et normale, comme tout le monde. Mais cela

n'entre pas toujours dans les critères de la LAsi...». Dans ces moments, l'aspect juridique s'efface pour laisser encore plus de place à l'écoute. «Même si on ne peut plus rien faire juridiquement, on essaie de montrer qu'on les soutient et qu'on les comprend. Qu'on comprend combien c'est difficile, que c'est injuste, que leurs motifs étaient valables...».

Fatma ajoute : «Avant de travailler ici, je ne savais pas que le CSI était actif depuis 40 ans! Cette volonté d'aider les gens comme ça, bénévolement... Quand j'ai appris ça, je me suis sentie comme faisant partie d'un ensemble, et ça me motive plus que tout!»

Accepter ses limites

Comment faire pour mener sa propre vie et se protéger lorsqu'on est si engagée pour les autres? Fatma reconnaît qu'il est parfois difficile de distinguer vie privée et professionnelle : «On entend des histoires très difficiles à oublier. Au début, je prenais tout avec moi, j'y réfléchissais tout le temps. Ma journée ne se finissait jamais et je ressentais une fatigue énorme.» Son secret aujourd'hui pour continuer avec autant de motivation? Prendre du recul : «Avec l'expérience, j'ai compris que certaines choses échappent à ma maîtrise. Ce n'est pas moi qui décide, ce sont les autorités, qui s'appuient sur des critères stricts, établis par la loi. Je me concentre donc sur ce que je peux accomplir, en donnant le meilleur de moi-même dans mon rôle de représentante juridique.»



Des mots pour découvrir tout un monde

Madeline Heiniger, rédactrice

Estelle Konté-Karlen a démarré son travail au CSI sur les chapeaux de roue, au moment où débutent toutes les activités annuelles. Par chance, ses expériences professionnelles et personnelles l'avaient préparée aux tâches qui l'attendaient. D'autre part, Christine Reynard avait pris soin de l'introduire et de lui transmettre toutes les informations utiles au moment de lui passer le relais.



Estelle Konté-Karlen, coordinatrice des activités d'intégration et enseignante de français langue étrangère.

Son amour des langues étrangères vient de loin: «Enfant déjà, j'étais attirée par les personnes venues d'ailleurs et curieuse de leur langue. Quelques photos prises en montagne ont été l'occasion d'entrer en contact avec une famille érythréenne. Vers dix-douze ans, j'ai accompagné mes amies à leur cours de tigrinya, donné à St-Maurice par Daniel Kiros*.

Le vocabulaire appris et les contacts noués m'ont fait découvrir leurs danses et leurs fêtes.»

A dix-sept ans, la voici dans une école au Zimbabwe, se lançant dans l'apprentissage du Shona, une langue

locale. Puis au Sénégal, où elle rencontrera son futur mari et père de leurs trois enfants, elle apprend le Wolof par immersion, pendant plusieurs années, jusqu'à bien maîtriser la langue. Elle aborde d'autres langues locales et les traditions orales du pays. De retour en Valais, elle prendra encore des cours d'arabe avec Majid Al-Jamil*.

Dans son expérience, la langue est donc intimement liée à la culture: «J'aime apprendre comment fonctionne une langue et j'aime transmettre et faire comprendre la nôtre. C'est plus que des mots. Le mouve-

ment qui les accompagne, le regard, le comportement suivent des codes culturels et je suis attentive à ce qui interpelle les uns et les autres. Nous traitons le thème des âges de la vie en ce moment: que signifie «confier ses enfants» à la crèche, est-ce facile ou non? Il s'agit de rattacher le vécu à la discussion en classe. Les thématiques concernent le quotidien; l'écrit et la conjugaison suivent l'oral.»

Estelle obtient un diplôme en travail social en 2005, puis un certificat de praticienne formatrice. Suivent diverses expériences professionnelles qui la mettent en contact avec toutes les générations, avec des personnes dans la précarité ou issues de la migration. Avec chacune d'elles, elle ressent le besoin de comprendre sa situation, sa vision du monde. Elle retrouve cette diversité dans les cours de français du CSI, selon la langue d'origine, les bases scolaires, les capacités ou la disponibilité émotionnelle de chaque apprenant-e.

Comme coordinatrice des activités d'intégration, Estelle découvre aussi le groupe important de bénévoles à l'œuvre au CSI: «Il y a pour moi une petite difficulté liée au manque de liens pour le moment, étant donné que je ne suis pas présente tous les jours. J'ai un bon contact avec les enseignant-es que je croise régulièrement. Vivre quelque chose ensemble, c'est ce qui facilite le contact. Mais avec le temps, on trouvera les occasions de rencontre.»

Son souhait, c'est d'être abordable et disponible pour toute l'équipe des bénévoles et elle l'affirme: «Chacun-e a beaucoup à apporter!»

*Daniel Kiros a été membre du comité du CSI et M. Al Jamil a autrefois suivi les cours de français du CSI, à son arrivée à Sion comme réfugié d'origine irakienne.

Défendre l'accès à la justice

Yasmin Cardoso Portinho

Elle nous livre ses impressions au terme d'une expérience de presque une année au service de la permanence juridique du CSI: merci Yasmin de nous avoir soutenus dans une période très chargée!



« Cette expérience au CSI a confirmé ma vocation: évoluer dans le milieu juridique pour défendre une justice accessible. Migrante moi-même, arrivée en Suisse à l'âge de onze ans depuis Rio de Janeiro, j'ai affronté de nombreux obstacles dès mon arrivée: apprendre une langue, m'intégrer et faire face à ceux qui jugeaient mes ambitions irréalistes. Pourtant, j'ai persévéré, et aujourd'hui, je suis fière de faire du droit.

Mon passage au CSI m'a permis de nourrir un projet: aider d'autres personnes à croire en leurs possibilités. Chaque dossier m'a marquée, non seulement par la complexité des situations, mais surtout par les rencontres avec les personnes qui les vivent. Lire une histoire sur papier, puis voir les émotions et la résilience de ceux qui la portent, a profondément changé ma façon de travailler. Nous ne travaillons pas avec des dossiers: nous travaillons avec des histoires humaines. Une figure clé de cette expérience a été **Maria Garrido**. Sa bienveillance, son engagement et ses récits inspirants, qu'ils concernent le CICR ou ses luttes personnelles, incarnent

l'entraide et le dévouement auxquels j'aspire.

Je tiens à remercier toute l'équipe du CSI: **Fatma**, pour ta sympathie et ton soutien; **Chloé**, pour tes précieux conseils; **Mélina**, pour ta bonne humeur contagieuse; **Alexia**, pour ton aide toujours disponible; **Mireille**, pour ton engagement remarquable; **Jeanne**, pour ton écoute attentive; **Zikreta**, pour ton énergie positive et contagieuse; **Tara**, pour ton sourire accueillant; et **Maria**, pour ta lumière et ton inspiration au quotidien.

Un merci tout particulier à **Kerstin**, qui m'a offert cette opportunité et m'a accompagnée avec confiance et bienveillance tout au long de ce parcours. Märchi fer alls!

Cette expérience a marqué une étape clé dans mon parcours. Elle m'a confirmée dans ma vocation: devenir une avocate engagée, au service d'une justice pour tous. Je pars avec une immense gratitude et une détermination renouvelée pour la suite. »



Nous adressons un grand **MERCI** à **Christine Reynard**, qui prend sa retraite après s'être engagée avec beaucoup de cœur et d'énergie dans la coordination des activités d'intégration et des cours de français!

L'équipe du CSI s'est également enrichie par l'engagement de Mireille Nicolin, responsable des finances, administration et RH, et de Tara Balet, juriste. Elles seront présentées dans un prochain numéro.



Originaire du Niger et lui-même réfugié, Ibrahim Moumouni enseigne le français au CSI depuis 2021, ici auprès de sa classe de niveau intermédiaire.



CENTRE SUISSES-IMMIGRÉS

Permanence juridique et sociale - Cours de français - Animations - Activités d'intégration
Rue du Pré-d'Amédée 8 - 1950 Sion - Tél. 027 323 12 16 - Fax 027 323 12 46 - email: info@csivs.ch

Les offres du Centre Suisses-Immigrés - www.csivs.ch

Permanence juridique et sociale

- Quels sont les droits et les devoirs des personnes migrantes ?
- Quelles démarches faire pour obtenir un permis de séjour ?
- Est-il possible de bénéficier du regroupement familial ?
- Que faire lorsque le Secrétariat d'Etat aux Migrations (SEM) refuse une demande d'asile...
Autant de questions auxquelles la permanence peut apporter une réponse :

Sion - Lundi, mardi et jeudi: de 14 h à 18 h
- Mercredi de 18 h à 21 h

Sierre, Martigny et Monthey : informations auprès du CSI

Accompagnement Mère-Enfant

Cette activité vise à favoriser l'implication de la femme migrante dans la scolarité de son enfant

Cours de français

Pour faciliter l'intégration, le CSI propose des cours de français du niveau A1.1 au niveau B1. Ils s'adressent en priorité aux personnes migrantes de la commune de Sion.

Viens parler français

Moment d'accueil et de conversation pour femmes. Mercredi: de 09 h 00 à 10 h 30

Pour devenir membres du CSI:

Nom

Prénom

Adresse

Numéro postal

Localité

Adresser par mail à info@csivs.ch

Pour vos dons:

IBAN: CH46 0900 0000 1200 9550 3

